

« BRAIVES... C'EST UNE LONGUE HISTOIRE ! »

COUP DE PROJECTEUR SUR LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE BRAIVOIS

ORGANISATION & REMERCIEMENTS

Comité organisateur

Frédéric HANUT
Attaché de la Direction de l'archéologie, Département du Patrimoine, Service public de Wallonie

Jean-Luc SCHÜTZ
Conservateur du département d'archéologie, Le Grand Curtius de Liège

Cécile BATAILLE
Échevine du Patrimoine, Commune de Braives

Emma CUDIN
Animatrice-directrice du Centre Culturel de Braives-Burdinne

Anne-Françoise PIÉRARD & Madeline VOTION
Responsables communication, Département du Patrimoine, Service public de Wallonie

Remerciements

Pot GUILLAUME, Bourgmestre de Braives
Le Collège communal de Braives

Le Centre Culturel de Braives-Burdinne

Annick FOURMEAUX
Directrice générale de la Direction générale opérationnelle de l'Aménagement du territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Énergie, Service public de Wallonie

Pierre PAQUET
Inspecteur général f.f. du Département du Patrimoine du Service public de Wallonie

Alain GUILLOT-PINGUE

Rédaction des textes

Pierre CLAEYS, Marie-Hélène CORBIAU, Frédéric HANUT, Philippe MIGNOT, Jean PLUMIER, Emma SERVONNET & Jean-Luc SCHÜTZ

Conception graphique

Fabien CORNÉLUSSE
Direction de l'archéologie, Département du Patrimoine, Service public de Wallonie

Logistique

Marcel BOURGUIGNON, Patrick STIENNON & José PAIROUX
Direction générale opérationnelle de l'Aménagement du territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Énergie, Service public de Wallonie

L'administration communale de Braives

Directeur f.f. de la Direction de l'archéologie, Département du Patrimoine, Service public de Wallonie

Les photographes Guy FOCANT et Romain GILLES
Département du Patrimoine, Service public de Wallonie

Marie-Hélène SCHUMACHER
Département du Patrimoine, Service public de Wallonie

Pierre-Michaël WARNIER
Attaché Géographe-Cartographe, Direction de la Géomatique, Service public de Wallonie

Sophie CHALLE
Attachée de la Direction de l'archéologie, Département du Patrimoine, Service public de Wallonie

Emmanuel LEGRAND
Cultura Europa

Françoise HOGGE
Directrice de la MMER

Raymond BRULET
Université catholique de Louvain

Fabienne VILVORDER et Laurent VERSLYPE du CRAN
Université catholique de Louvain

Pierre CLAEYS et le Service de jeunesse archeolo-J

Joseph CHARLIER et Georges MOUREAU
Société d'Histoire et d'Archéologie de Waremme et de Hesbaye

Guy DESTEXHE
Conservateur du Musée communal d'archéologie hesbignonne de Saint-Georges-sur-Meuse

Carine HAVARD
Conservatrice du Musée d'interprétation archéologique du Brabant wallon à Hélécinne

Frédéric DE BARSY
Conservateur des collections du Musée communal de Huy

L'Institut archéologique liégeois et la Ville de Liège
Les propriétaires privés de biens immobiliers patrimoniaux, classés ou non

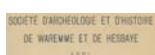
Pour le prêt du mobilier archéologique

Le Département d'Archéologie du Grand Curtius de Liège & L'Institut archéologique liégeois

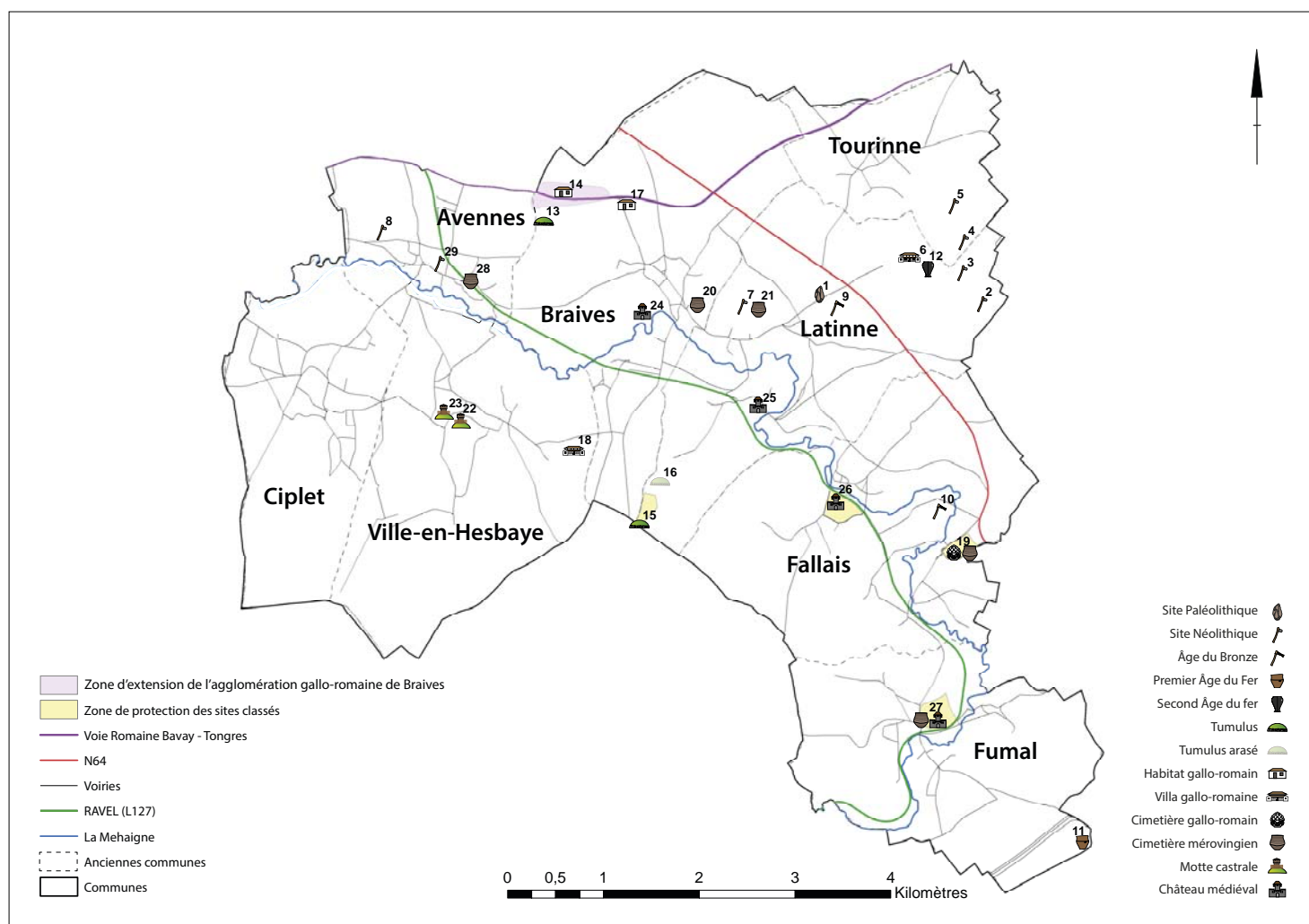
Le Musée communal d'archéologie hesbignonne de Saint-Georges-sur-Meuse

La Société d'histoire et d'Archéologie de Waremme et de Hesbaye

Le Musée communal de Huy



CARTE DES PRINCIPAUX SITES ARCHÉOLOGIQUES DE BRAIVES



- 1) Latinne « habitation Jehoulet »
- 2) Latinne « Épinette »
- 3) Latinne « Cité Davin »
- 4) Tourinne « Cité Cartuyvels »
- 5) Tourinne « Cité Galand »
- 6) Latinne « Les Grandes Pièces »
- 7) Latinne « Chapelle »
- 8) Avennes « Dessus le Thier des Botteresses »
- 9) Latinne « Les Golettes »
- 10) Pitet « Rue de Dreye »

- 11) Fumal « Sablière »
- 12) Latinne « Les Grandes Pièces »
- 13) Tumulus de Braives («tombe d'Avennes»)
- 14) Agglomération gallo-romaine de Braives/
Perniciacum
- 15) Tumulus de Latinne (« tombe de Marneffe »)
- 16) Tumulus arasé de Hosdent
- 17) Braives « Drève d'Ormes »
- 18) Ville-en-Hesbaye « Ry d'Ardenne »
- 19) Pitet « Butte et chapelle Saint-Sauveur »

- 20) Braives « En Village »
- 21) Latinne « Chapelle Saint-Maur »
- 22) Ville-en-Hesbaye « La Motte »
- 23) Ville-en-Hesbaye « Ville »
- 24) Château de Braives
- 25) Château de Hosdent « Ferme du Cortil »
- 26) Château de Fallais
- 27) Cimetière et église de Fumal
- 28) Avennes « Rue de Braives »
- 29) Avennes « Chemin de fer »

LA PRÉHISTOIRE ET LES ÂGES DES MÉTAUX À BRAIVES



Deux pots en céramique grossière avec décor d'impressions obliques sous la lèvre.
Âge du Bronze final (Hallstatt B).
Latinne « Les Golettes ».
Coll. Le Grand Curtius, Liège.
Photo G. Focant © SPW, Patrimoine

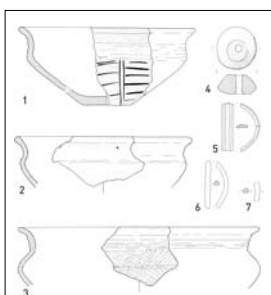
Les plus anciennes traces d'occupation humaine à Braives ont été retrouvées en 1974 à Latinne « Les Golettes » à la suite de travaux de terrassement pour la construction de l'habitation Jehoulet. Dans une petite cuvette de cailloutis, les archéologues ont découvert plusieurs centaines de silex taillés (éclats laminaires, nucléus, couteaux, racloirs, burins, etc.) dont un grand nombre ont souffert du gel. Ce gisement appartient au Moustérien (Paléolithique moyen : 300 000-33 000 av. J.-C.) mais vraisemblablement après 128 000 av. J.-C. ; il atteste la présence de l'homme de Neandertal dans la vallée de la Meuse.



Vase omalien avec mamelon perforé et décor de rangées de petits points exécutés au poinçon (en os, bois ou bois de cerf).
Habitat omalien de Tourinne.
Coll. Le Grand Curtius, Liège.
Photo G. Focant © SPW, Patrimoine

La vallée de la Meuse est densément occupée au cours du Néolithique moyen ou « Michelsberg » (4 300-3 600 av. J.-C.). Sur une distance de près de 10 km, d'Ambresin à Latinne, des sites d'extraction et de taille du silex ont été identifiés dans les bancs de craie des terrasses qui dominent la rive gauche de la rivière. Des galeries et des puits d'extraction (prof. max. 7 à 12 m) ont été creusés à l'aide de pics en silex ou en bois de cerf. Le village d'Avennes est l'épicentre de cette activité minière. Des puits et des vestiges d'ateliers de débitage du silex (ébauches de haches, couteaux, tranchets, grattoirs), associés à des traces d'habitats (fosses et foyers avec tessons de poteries et ossements d'animaux) ont été repérés à plusieurs emplacements sur Avennes et Latinne. L'exceptionnelle sépulture d'Avennes (un squelette d'un homme adulte de 1m62, ± 40-50 ans, accompagné de deux squelettes d'enfants en bas âge, avec du mobilier déposé en offrande) a été découverte en septembre 1945 dans un de ces ateliers, aux lieux-dits « Dessus le Thier des Botteresses » et « Dessus Fagneroux ».

Les Âges des Métaux (2 200-50/30 av. J.-C.) sont représentés par plusieurs sites archéologiques. Un champ d'urnes (sépultures avec conservation des ossements incinérés dans des poteries) de la fin de l'Âge du Bronze a été identifié à Latinne « Les Golettes ». Un habitat du Bronze final (vers 1000 av. J.-C.), fouillé en 1979 à Pitet, se caractérise par trois fosses dont le mobilier (poteries, épingle en alliage de cuivre) s'inscrit dans la culture « Rhin-Suisse-France orientale ». Le Premier Âge du Fer (ou période de Hallstatt) est attesté par une fosse (tombe ?) découverte en 1961 dans une sablière à la limite avec Wanze/Vinalmont. À l'emplacement de la cour agricole de la villa gallo-romaine de Latinne « Les Grandes Pièces », les fouilles d'archéolo-J (1979-1985) mirent au jour les vestiges (grand fossé d'enclos, fosse) d'un établissement agricole pré-romain, daté par le mobilier (jattes en céramique, bracelets en verre coloré) de la fin du Second Âge du Fer ou La Tène finale (fin 2^e – première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.).



Jattes en céramique non tournée (1-3), fusaïole en terre cuite (4) et bracelets celtiques en verre coloré (5-7) issus d'un fossé d'un établissement de la fin du Second Âge du Fer (La Tène finale) à Latinne « Les Grandes Pièces ».
Fouilles archéolo-J.

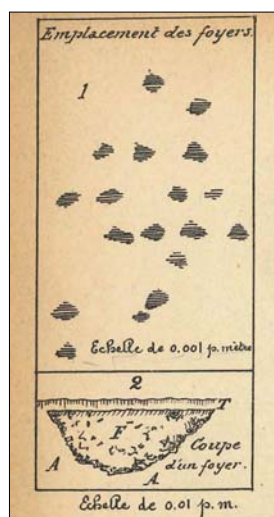
D'après PLUMIER J., Fossés pré-romains des « Grandes Pièces » à Latinne. In : *L'archéologie en Wallonie 1980-1985*, Namur, 1987, p. 152, fig. 3.

La période néolithique (5 200-2 200 av. J.-C.) a laissé de nombreux témoignages en Hesbaye et tout particulièrement sur le territoire communal de Braives. Le début de cette période (Néolithique ancien : 5 200-4 800 av. J.-C.) voit l'arrivée dans le nord-ouest de l'Europe des premières communautés d'agriculteurs-éleveurs. Ils arrivent de l'Est (vallée de la Meuse et plaine rhénane) et s'installent en priorité sur les riches zones lœssiques, notamment dans les vallées du Geer, de l'Yerne et de la Meuse (Latinne, Tourinne). Ils fondent de véritables villages avec des habitations rectangulaires de bois et torchis (long. 20-30 m). C'est la culture du Rubané ou « civilisation omalienne », appellation donnée en 1907 d'après le site éponyme, même si les premières traces matérielles sont découvertes à Tourinne en 1888.

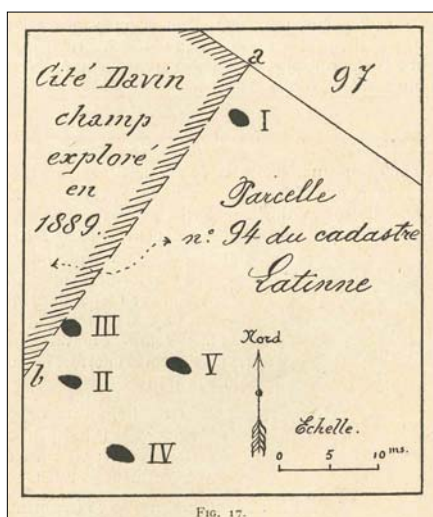
LA « CITÉ DAVIN » À LATINNE

La « Cité Davin » est un site archéologique du Néolithique ancien rubané (5 200 – 4 800 av. J.-C.) repéré fin 1888 par Edouard Davin-Rigot (1839-1917), alors vice-président du Cercle archéologique du Geer. Le gisement nommé « Cité Davin » en l'honneur

de son découvreur, est implanté au lieu-dit « Les Douze Bonniers » à Latinne (parcelle cadastrale section A n° 94 et une partie de la parcelle n° 97). Il a fait l'objet de deux campagnes de fouilles menées, en mars 1889 et en 1894, par le préhistorien liégeois Marcel De Puydt.



Plan sommaire de localisation de plusieurs « foyers » ou fosses-dépotaires de l'habitat omalien de Latinne « Cité Davin ».



Plan sommaire de localisation des fouilles de l'habitat omalien de Latinne « Cité Davin ».

Les quelques 27 fosses exhumées, considérées au moment de leur découverte comme des vestiges de feux ou de foyers, étaient en réalité des fosses d'extraction d'argile remployées comme dépotoirs. Les vraies structures d'habitat (trous de poteaux de maisons) n'apparaissent pas dans les rapports de fouilles de M. De Puydt. Ces fosses détritiques qui atteignaient parfois 5 à 6 m de long et 3 m de large ont livré un matériel archéologique abondant comprenant de nombreux fragments de céramiques (vases fins et vases grossiers) et des outils en pierre mis au rebut.

La majeure partie de l'outillage exhumé a été façonnée sur des lames de silex local : lames de faucilles pour la moisson des céréales, grattoirs et perceurs liés au travail de la peausserie, etc. Mais quelques outils ont été façonnés dans des roches de provenance plus lointaine : herminettes en phanite d'Ottignies (Brabant wallon), herminette en roche verte alpine, etc. Des fragments de meules de grès attestent la mouture des céréales.

La céramique fine comprend de nombreux tessons décorés de bandes parallèles remplies d'impressions faites au peigne. Ces motifs décoratifs en rubans ont donné leur nom à la civilisation rubanée qui marque, dans nos contrées, l'apparition de populations sédentarisées sans doute originaires des Balkans, qui accroissent leurs ressources alimentaires en pratiquant l'agriculture sur brûlis et l'élevage.



Meule va-et-vient pour la mouture des céréales trouvée lors des fouilles de l'habitat omalien de Latinne « Cité Davin ». Coll. Le Grand Curtius, Liège.

Photo G. Focant © SPW, Patrimoine

LA CHAUSSÉE ROMAINE BAVAY-TONGRES OU BOULOGNE-BAVAY-TONGRES-COLOGNE ?

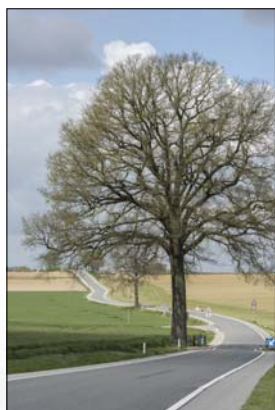


Carte générale des voies romaines du Nord de la Gaule (en bleu : la voie Bavay-Tongres jusqu'à Cologne, sur le Rhin).

Infographie M.-H. Corbiau

Coupe dans la chaussée romaine réalisée en décembre 2004 à Wasseiges/Ambresin, à l'occasion de travaux de voirie. Fouilles M. Gustin et M.-H. Corbiau.

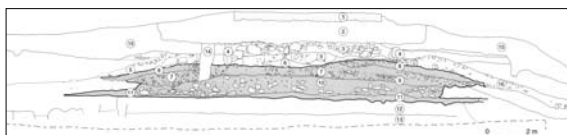
Infographie H. Draux © SPW, Patrimoine



La chaussée romaine à hauteur de Braives, un patrimoine paysager à préserver pour les générations futures.

Photo G. Focant © SPW, Patrimoine

Aujourd'hui, on peut encore suivre la voie romaine Bavay-Tongres à Braives et ailleurs. Elle est restée très présente dans notre aménagement du territoire et dans nos esprits. Sa conception planifiée à une échelle interrégionale et sa réalisation d'une impressionnante performance technique architecturale et topographique l'ont inscrite durablement dans le paysage dès sa mise en place. Elle peut encore être parcourue, soit qu'elle est toujours utilisée par le trafic actuel ou comme chemin de terre, soit qu'elle est devenue une limite administrative ou simplement se signale par un relief appuyé, un parcellaire régulier ou une végétation linéaire. La toponymie avec des appellations significatives comme « chemin », « voie » ou « chaussée romaine » ou encore évoquant Brunehaut, Charlemagne ou le Diable, rappelle aussi son passage, tandis que les rares monuments antiques encore visibles comme les tumulus évoquent son prestige.



Un projet impérial

La chaussée romaine Bavay-Tongres est un segment d'une des grandes voies de l'Empire, qui reliait la Mer du Nord depuis Boulogne jusqu'au Rhin, à Cologne. Cette communication transversale fut établie par Auguste, le premier empereur, au cours des deux dernières décennies av. J.-C. dans le cadre de l'organisation des territoires conquis par Jules César, avec un double objectif stratégique et administratif. Elle devait relier les villes, chefs-lieux de cités, comme Bavay ou Tongres, et assurer la jonction entre les frontières des provinces septentrionales.

Sources antiques

Le nom antique de cette voie n'est pas connu; par contre son itinéraire, avec les étapes principales qui la jalonnent est mentionné sur les listes de l'itinéraire d'Antonin et sur la Table de Peutinger, deux célèbres documents routiers de l'époque romaine tardive. Une des bornes milliaires qui équipaient son parcours a subsisté ;

elle fut découverte à Péronnes-lez-Binche. Elle porte le nom de l'empereur du 2^e siècle, Antonin-le-Pieux.

Tracé

Le parcours de la voie entre Bavay et Tongres, soit 145 km, a été repéré très précisément. Il se singularise par un tracé rectiligne sur de longues distances, qui s'appuie sur la ligne de crête séparant les bassins de l'Escaut et de la Meuse. Au départ de Bavay, la route file tout droit sur pratiquement 75 km. Elle abandonne cette rectitude au niveau de Gembloux et la retrouve à partir d'Omal jusqu'à Tongres.

Architecture

La voie se distingue par l'attention particulière portée à son implantation et à sa mise en oeuvre. En plusieurs endroits et particulièrement au niveau des bourgades antiques, des fossés latéraux délimitent l'emprise initiale du terrain public ; ils sont tracés à 20 m de l'axe central qui est lui-même marqué au sol par une rigole.

La construction de l'assise de la route fait appel principalement aux ressources locales comme le calcaire ou le grès. Sur un sol nivelé, on dispose des matériaux fins qui alternent avec des produits de plus gros calibre. Le revêtement est le plus souvent un empierrement de pierres et cailloux solidement tassés. Le drainage est assuré par le profil bombé de l'ouvrage et indifféremment par un ou deux fossés. Quelques fois, il n'existe pas. Leur présence répond à des besoins ponctuels. La largeur n'est pas uniforme ; elle varie entre 5 et 12 m. Généralement la voie est établie en remblai ; en maints endroits, elle domine encore l'espace environnant.

Influence multiple

Répondant initialement à une destinée politique et militaire, la voie Bavay-Tongres est rapidement devenue une artère de dynamique économique et un vecteur culturel. Elle a suscité le développement d'agglomérations accrochées à son parcours et a attiré la construction de monuments funéraires (tumulus). À la période tardive, la route sert d'appui à un cordon de fortins militaires destinés à protéger l'arrière-pays.

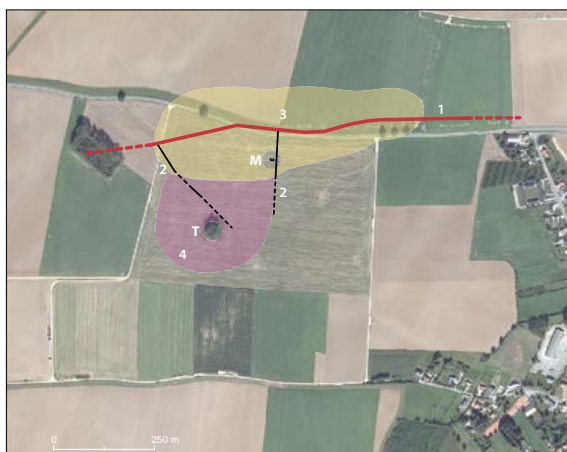
L'AGGLOMÉRATION ROUTIÈRE DE BRAIVES



Vue aérienne de la zone agricole sur la ligne de crête des plateaux (lieux-dits « Les Sarrasins » et « Campagne de la Tombe ») où s'est développée du 1^{er} au 3^e siècle apr. J.-C. l'agglomération antique de Braives.

Photo G. Focant © SPW, Patrimoine

Le site de ce *vicus** a été découvert dès le 19^e siècle, mais c'est lors des campagnes de fouilles programmées de l'Université catholique de Louvain et de la Société d'archéologie et d'histoire de Waremme et de Hesbaye, entre 1973 et 1992, qu'a été mise au jour une bourgade gallo-romaine au lieu-dit « Les Sarrasins », à Braives. Aucune inscription mentionnant le nom du *vicus* n'a été découverte pour le moment, cependant son emplacement et l'ampleur des vestiges retrouvés incitent à croire qu'il pourrait s'agir de *Perniciacum/Pernaco*.



Extension maximale du *vicus* de Braives et le réseau routier romain. 1 : chaussée Bavay-Tongres ; 2 : diverticules ou routes secondaires ; 3 : zone d'habitat avec activités artisanales (fours de potiers, métallurgie) périphériques ; 4 : secteur funéraire ; M : Magasin ; T : tumulus de Braives.

Photographie aérienne 2006-2007 © SPW, Patrimoine.

Informations archéologiques d'après BRULET R., *Braives-la-Romaine*, Louvain-la-Neuve [Collection d'Archéologie Joseph Mertens, 9], 1994.



Cave maçonnée d'une habitation du *vicus* en cours de dégagement. Fouille M. Mercenier (Cercle archéologique Hesbaye-Condroz) en octobre-novembre 1959.

Photo © Le Grand Curtius, Liège

**vicus* : bourgade rurale, agglomération routière. Il s'agit d'une agglomération de rang inférieur au chef-lieu de cité ou *caput civitatis*. Les archéologues qualifient souvent ces sites « d'agglomérations secondaires ». On ignore quel était le statut exact de Braives dans la cité des Tongres. Le terme *vicus* appartient au vocable juridico-administratif du monde romain mais, en l'absence d'inscription qui l'attesterait, nous ne savons pas si Braives avait reçu ce titre. Les habitants d'un *vicus* sont les *vicani*.

*Itinéraire d'Antonin : guide de voyage datant de la fin du 3^e siècle apr. J.-C., qui recense les villes-étapes sur la voie romaine, ainsi que les distances les séparant.

*Table de Peutinger : copie datant du 13^e siècle d'une carte romaine sur laquelle se retrouvent les routes et les villes principales de l'Empire romain.

Distante de 28 km de Tongres, la capitale de cité, cette agglomération est en effet mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin* et la Table de Peutinger* comme étant l'avant-dernier relais avant Tongres, sur la route entre Bavay (Nord, France) et Tongres. Cette voie faisait elle-même partie d'un réseau plus vaste qui reliait Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais, France) à Cologne (Rhénanie-du-Nord/Westphalie, Allemagne).

Il semble que la fondation du *vicus* de Braives coïncide avec la construction de la chaussée romaine, vers la fin du 1^{er} siècle avant J.-C. Il s'agissait d'un village-rue, développé le long de la voie romaine, qui, au fil du temps se transforma en un petit centre économique, aux fonctions commerciales et artisanales. En atteste notamment le « quartier des potiers » dont la quinzaine de fours était en activité durant la période claudionéronienne (41-68 apr. J.-C.). Ils cessèrent d'être en fonction vers 60 apr. J.-C.

Au 2^e siècle, certains changements intervinrent dans l'organisation urbaine du *vicus* de Braives. L'agglomération a été redessinée, de sorte que des bâtiments à forme allongée prennent place sur des languettes de terre perpendiculaires à la chaussée romaine. D'autre part, les fondations des bâtisses étaient désormais construites en pierre. Enfin, l'économie se diversifia : une forge ainsi que des ateliers de bronziers étaient en fonction, tandis que la découverte de silos de céréales témoigne de l'activité agricole. Il n'y avait toutefois plus d'atelier de potiers à cette époque.

Au cours du 3^e siècle, après que le *vicus* eut subi plusieurs récessions, des fortifications y furent élevées et faisaient partie du système de défense militaire de l'est de la Gaule. Des modifications furent apportées au fort sous la période constantinienne (306-364 apr. J.-C.), mais celui-ci a été abandonné à la suite d'un incendie survenu au milieu du 4^e siècle. Cet événement confirma le déclin du *vicus* de Braives où aucune trace d'occupation médiévale n'a été trouvée. À l'époque mérovingienne déjà, l'habitat s'était déplacé vers la vallée de la Meuhaigne, vraisemblablement à l'emplacement du village actuel.

LE TUMULUS DE BRAIVES : UNE SÉPULTURE MASCULINE À INCINÉRATION



Le tumulus de Braives, patrimoine exceptionnel de Wallonie (le site et le monument sont classés depuis le 20/10/1978).

Photo J.-L. Schütz © Le Grand Curtius, Liège

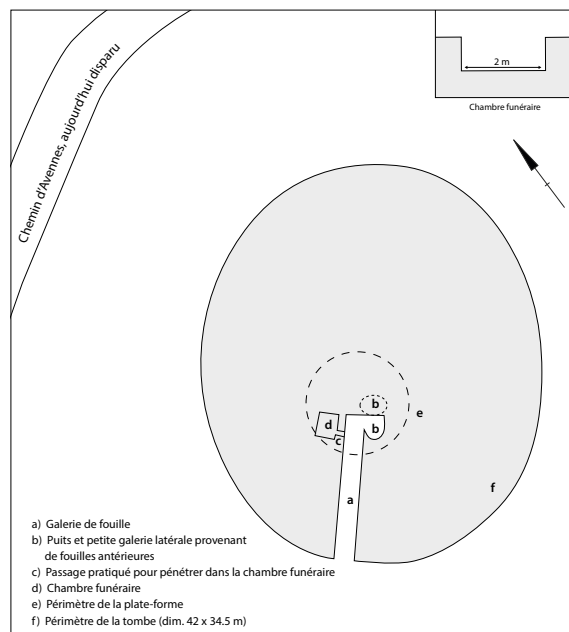
Plan des fouilles de 1873 du tumulus de Braives.

Infographie, F. Cornélusse © SPW, Patrimoine. D'après le plan original du *Bulletin de l'Inst. Arc. Liégeois*, XII.

Le tumulus de Braives, aussi appelé « tombe d'Avennes », est une sépulture sous terre, inscrite depuis le 06 octobre 2016 sur la liste du patrimoine immobilier exceptionnel de Wallonie. Le site, localisé au lieu-dit « Campagne de la tombe » (parcelle cadastrale section A, n° 3a), a été fouillé en mai 1873 par le comte Georges de Looz au profit de l'Institut archéologique liégeois. Outre la mise au jour d'un as de Vespasien frappé en 71 apr. J.-C., le mobilier funéraire date la tombe de l'époque flavienne, sous le règne de Domitien (81-96 apr. J.-C.).

Situé à la limite méridionale du *vicus* de Braives, là où passait la voie romaine, le tumulus s'élève à une hauteur de 8 m. Son caveau en bois, d'une superficie de 4,20 m² et enfoui à 0,7 m de profondeur, contenait un mobilier funéraire riche et diversifié : 49 objets conservés aujourd'hui et des ossements d'animaux (cochon de lait, agneau, bœuf et lièvre) reliquats d'un repas offert au défunt.

La vaisselle déposée dans la tombe comprend un service de table de 11 pièces en céramique sigillée du Sud de la Gaule (La Graufesenque), deux grands gobelets à boire et quatre marmites tripodes en céramique dorée au mica, trois assiettes en céramique à enduit rouge pompéien et des gobelets en *terra nigra*. La verrerie, d'une grande diversité, comprend un balsamaire, trois



- a) Galerie de fouille
- b) Puits et petite galerie latérale provenant de fouilles antérieures
- c) Passage pratiqué pour pénétrer dans la chambre funéraire
- d) Chambre funéraire
- e) Périmètre de la plate-forme
- f) Périmètre de la tombe (dim. 42 x 34,5 m)

bouteilles cylindriques, quatre cruches coniques à panse côtelée, un petit bol cylindrique, un entonnoir et une urne côtelée remployée comme urne cinéraire. Une des singularités du mobilier funéraire est l'abondance d'objets métalliques : bouilloire en tôle de bronze martelée, restes d'un siège pliant, une lampe et quelques outils en fer (ciseau de menuisier, pelle à feu, lame de force ou couteau, etc.).

Cette dotation funéraire d'une grande richesse est le reflet d'une classe sociale aisée, composée de grands propriétaires terriens qui ont construit les premières villas romanisées en Hesbaye. Le tumulus semble être un signe de l'essor économique que connut le *vicus* de Braives à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C.



Les offrandes déposées dans la chambre funéraire du tumulus de Braives. Coll. Le Grand Curtius, Liège.

Photo G. Focant © SPW, Patrimoine

LE « MAGASIN » DE BRAIVES : LA VAISSELLE D'UNE TAVERNE ROMAINE ?



Pot à provisions à une anse torsadée originaire d'Italie. Une inscription peinte à l'encre mentionne le poids et la nature du contenu (RESIN ROM), soit de la résine ou un produit résiné originaire de la région de Rome.

Photo, M. Verpoorten © Ville de Liège

Entre 1959 et 1961, le Cercle archéologique Hesbaye-Condroz entreprit des fouilles limitées à l'intérieur de la petite agglomération routière de Braives/*Perniciacum*, dans les terrains agricoles au sud de la voie romaine Bavay-Tongres. Les recherches mirent au jour en 1960-1961 une structure excavée de forme quadrangulaire (cave ?) dans une zone centrale de la bourgade et à proximité d'une voie secondaire partant vers la Meuse, en direction du sud. Cette structure a livré une quantité impressionnante de matériel dans un état de conservation nettement supérieur à celui observé dans la majorité des dépôts archéologiques. L'essentiel des artefacts semble avoir été utilisé à la même époque ; nous pensons être en présence d'un ensemble d'objets constitué sur une courte durée, peut-être à la suite d'une destruction.

L'analyse chronologique du mobilier archéologique date ce dépôt vers le milieu du 2^e siècle apr. J.-C. En plus de quelques récipients en verre soufflé ou moulé, l'étude a dénombré plus de 700 vases pour un total de 5 500 tessons. Une telle quantité est exceptionnelle. On rencontre de véritables séries de poteries du même type: coupes et assiettes en terre sigillée, gobelets à boire décorés de projections argileuses ou cruches à une anse. Une partie de cette vaisselle devait être entreposée sur des étagères au moment de la destruction du contexte comme l'attestent les clous d'assemblage qui collaient encore à la panse de plusieurs récipients.



Coupes et assiettes en sigillée du Centre de la Gaule (ateliers de Lezoux, Auvergne).

Photo, M. Verpoorten © Ville de Liège

Exceptionnel par la quantité, le « magasin » l'est tout autant par la diversité des provenances des poteries et la rareté de certains objets. La terre sigillée (vaisselle de semi-luxe à vernis rouge grésé souvent estampillée et parfois décorée de motifs figurés imprimés dans un moule), originaire surtout du Centre de la Gaule (Auvergne), rassemble une collection étonnante de formes utilisées pour le service de la table. Plusieurs amphores, contenant du vin ou de l'huile d'olive, étaient entreposées dans ce bâtiment. Certaines ont voyagé sur de longues distances comme cette amphore originaire de Crète et peu fréquente dans le nord-ouest de l'Empire. Le « magasin » de Braives montre que la bourgade routière de Braives entretenait des liens commerciaux avec différentes parties du monde romain, une mondialisation avant la lettre...

Goulots de cruches à une anse issues des ateliers de Tirmont.

Photo, M. Verpoorten © Ville de Liège



LES TUMULUS EN HESBAYE : UN PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE & PAYSAGER À PRÉSERVER



Tumulus d'Awans/Othée.
Monument classé par arrêté du 29/11/1991 et patrimoine exceptionnel de Wallonie par arrêté du 06/10/2016.
Haut. ± 15 m.

Photo G. Focant © SPW, Patrimoine



Tumulus de Burdinne/Oteppe
(« tombe de Vissoul »).
Monument et site classés par arrêté du 28/05/1973.
Haut. 7 m.

Photo F. Hanut © SPW, Patrimoine



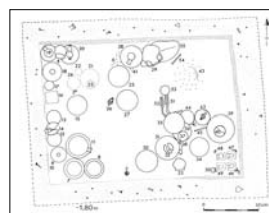
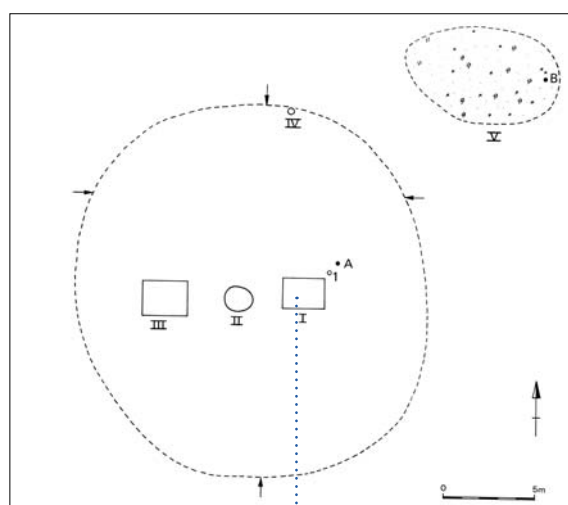
Tumulus de Braives/Latinne
(« tombe de Marneffe »).
Monument et site classés par arrêté du 22/10/1973.
Haut. ± 3 m. Le monument funéraire, situé à la limite des communes de Braives et de Burdinne, est implanté le long d'un chemin (« chemin de Huy à Ville-en-Hesbaye ») dont l'ancienneté remonte à la période romaine et qui reliait la vallée de la Meuse à la chaussée romaine au nord, en passant par les villages de Fumal et de Ville-en-Hesbaye.

Photo G. Focant © SPW, Patrimoine

Dans la campagne hesbignonne, les tumulus (ou *tumuli*) sont les seuls monuments antiques encore en élévation qui soient parvenus jusqu'à nous. Si plus de 300 tumulus sont recensés en Belgique, beaucoup ont été complètement nivelés par l'activité agricole au cours des siècles. Une grande majorité des tumulus connus ne sont donc pas datés car ils n'ont pas été fouillés ou n'ont pas livré de mobilier archéologique. Des tumulus aujourd'hui disparus nous sont connus par des toponymes ou des mentions sur des cartes anciennes. Beaucoup de tumulus ont été pillés anciennement, parfois dès l'époque mérovingienne (6^e-7^e siècles).

Les tumulus sont les tombes monumentales de l'aristocratie foncière de la cité des Tongres durant le Haut-Empire romain (1^{er}-3^e siècles). Cette élite, qui participe notamment à l'administration de la cité, a érigé ces tertres dans les riches domaines agricoles dont elle est propriétaire. Ce ne sont pas les tombes de légats romains qui ont pris leur retraite en Hesbaye comme on a pu l'écrire par le passé. Si dans d'autres régions de l'Empire les monuments funéraires ont été construits en pierre, la création d'une élévation de terre (hauteur : 3 à 15 m ; diamètre : 15 à 50 m) au-dessus de la sépulture est un choix adapté à la nature lœssique des sols hesbignons, pauvres en matériaux lithiques. La tombe se compose d'une chambre funéraire (ou coffre) en bois (les caveaux en pierre sont rares) aménagée à l'intérieur d'une fosse et recouverte d'un amoncellement de terres. Il s'agit le plus souvent de sépultures individuelles. Le défunt a été habituellement brûlé sur un bûcher ; ses restes s'accompagnent d'offrandes funéraires abondantes et précieuses (vaisselle de table en céramique, en verre ou en métal, ustensiles de toilette, mobilier d'intérieur, etc.) qui reflètent le pouvoir économique du défunt et évoquent le banquet organisé lors des funérailles.

L'apparition des tumulus est liée à l'essor économique des campagnes des Tongres, fondé sur la culture céréalière (orge, amidonnier et épeautre). Les plus anciens tertres sont datés des années 80-100 apr. J.-C. Les plus récents ont été construits dans la seconde moitié du 3^e siècle. Ils sont l'expression de la conception romaine de la mort selon laquelle le défunt survit à travers le souvenir.



Plan du tumulus arasé de Hoepertingen/Helshoven (Hesbaye limbourgeoise) avec les structures (tombes I et II, fosse III) couvertes par le tertre. Plan de la chambre funéraire I avec le mobilier déposé dans le coffre en bois (1,30 x 1,75 cm ; haut. ± 0,60 m).

Infographie F. Cornélusse © SPW, Patrimoine. D'après ROOSENS H. & LUX G.V., *Archaeologia Belgica*, 164, 1974.

Le monument est là pour entretenir la mémoire, c'est pourquoi il doit être le plus visible ce qui explique sa localisation à proximité de routes ou d'agglomérations et sur des sommets de plateaux.

La grande majorité des tumulus a été classée comme monuments et sites au cours des années 1970 ; certains sont même reconnus au titre de patrimoine exceptionnel de Wallonie. En plus de leur importance historique, les tumulus sont une des spécificités de l'identité paysagère de la Hesbaye. Ils sont aussi le refuge d'une flore et d'une faune résiduelles dans des espaces devenus pauvres en biodiversité. Les menaces à l'encontre de ce patrimoine séculaire sont toujours d'actualité. La principale reste l'activité agricole car plusieurs tumulus sont inclus sans protection dans des parcelles cultivées.

LE MONT-SAINT-SAUVEUR À FALLAIS

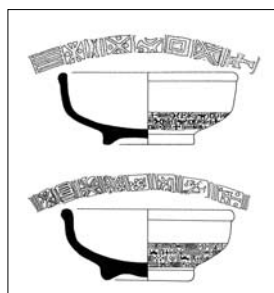


Scramasaxe (long coutelas à un seul tranchant) en fer du cimetière mérovingien du Mont-Saint-Sauveur.
Coll. Le Grand Curtius, Liège.
Photo G. Focant © SPW, Patrimoine

La butte Saint-Sauveur ou « Mont-Saint-Sauveur » est une colline de forme plus ou moins circulaire qui domine la vallée de la Meuhaigne, à hauteur du hameau de Pitet (Fallais, entité de Braives). Elle doit son nom à une chapelle, aujourd'hui en ruines, mentionnée pour la première fois en 1243 et dédiée au Saint-Sauveur. Ce site, classé en date du 23 novembre 1976, servit de nécropole, de l'époque gallo-romaine jusqu'au Moyen Âge. Les ruines de la chapelle Saint-Sauveur ont été, quant à elles, classées comme monument le 20 juin 1985. Le Mont Saint-Sauveur est aussi un site naturel de grand intérêt biologique et une particularité géologique dans la région. Constitué d'une roche claire assez grossière (le « Membre de Pitet »), il s'agit d'un dépôt volcanosédimentaire correspondant à une ancienne coulée volcanique de source inconnue.



Ensemble d'offrandes funéraires (verres, poterie et haches en fer) du cimetière mérovingien du Mont-Saint-Sauveur.
Coll. Le Grand Curtius, Liège.
Photo G. Focant © SPW, Patrimoine



Bols en terre sigillée tardive d'Argonne avec motifs paléochrétiens imprimés à la molette (450-530 apr. J.-C.). Cimetière mérovingien du Mont-Saint-Sauveur.
D'après VAN OSSEL P., La nécropole du Mont-Saint-Sauveur à Fallais, *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, 94, 1982, p. 188, fig. 18.



Fallais/Pitet, le Mont-Saint-Sauveur. Extrait du Relief de la Wallonie - Modèle Numérique de Terrain de la Wallonie issu d'acquisitions Lidar effectuées entre le 12/12/2012 et le 09/03/2014 (<http://geoportail.wallonie.be>; mise à jour le 17 février 2015).
Infographie F. Cornélusse © SPW, Patrimoine

Les premières découvertes archéologiques remontent au milieu du 19^e siècle. Il s'agit de sépultures d'époque romaine découvertes fortuitement, au pied et à l'ouest de la butte, par des carriers qui exploitaient, à flanc de colline, la roche locale. Ce n'est pourtant que vingt ans plus tard, entre 1871 et 1874, que le site fera l'objet d'une surveillance archéologique menée, par le baron Eugène Poswick, pour le compte de l'Institut archéologique liégeois. Entretemps, l'avancée des travaux carriers avait irrémédiablement détruit une grande partie de ce site funéraire, notamment la partie mérovingienne de la nécropole qui, d'après les constatations de Poswick, se situait au sommet du plateau, à l'ouest et au sud des ruines de la chapelle.

Le matériel archéologique conservé au Grand Curtius, principalement acquis par achat aux ouvriers carriers, comprend quelques 270 objets. Pour la période du Haut-Empire (2^e - 3^e siècles), il s'agit principalement de terres sigillées lisses du Centre de la Gaule et de verrerie, tandis que les artefacts remontant à l'Antiquité tardive (4^e - 5^e siècles) sont surtout des objets en bronze (vaisselle, appliques de seaux et plaques de coffret). Enfin, pour ce qui est de l'époque mérovingienne (fin 5^e - 6^e siècles), on retrouve des céramiques sigillées décorées à molette (pour les sépultures les plus anciennes), de la verrerie et des éléments de parure (fibules, perles, etc.). Les décors à la molette de certaines sigillées évoquent le Christianisme des origines (croix stylisées, grappes de raisin, colombe du Saint-Esprit, etc.).

De 1974 à 1976, le Mont Saint-Sauveur a fait l'objet de trois campagnes de fouilles menées par le Service de Jeunesse archéolo-J aux alentours et à l'intérieur de la chapelle. Quelques restes de sépultures ont bien été mis au jour, mais aucune tombe intacte n'a été découverte à l'exception de deux sépultures à inhumation perturbées exhumées à proximité du mur sud de la chapelle. Le matériel archéologique recueilli, donné au musée Curtius, comprend - outre de nombreux ossements - une coupe en céramique sigillée d'Argonne à décor chrétien, de la céramique d'Andenne (12^e - 14^e siècle), des carreaux de pavement et quelques monnaies couvrant une période allant du 15^e siècle au milieu du 17^e siècle.

LE MOYEN ÂGE : TERRE ET POUVOIR



Ville-en-Hesbaye.
Motte castrale (haut. 7,5 m ;
diam. env. 40 m) au lieu-dit
« La Motte »,
à Ville-en-Hesbaye.

Photo F. Hanut © SPW, Patrimoine

Durant tout le Moyen Âge, c'est la terre qui constitue la richesse. On ne s'étonnera donc pas de la convoitise exercée sur ce coin de Hesbaye à la fertilité des sols exceptionnelle.

Plusieurs cimetières des 6^e et 7^e siècles (Avennes, Braives, Fumal, Latinne et Pitet) témoignent d'une continuité dans l'exploitation des terroirs depuis l'Antiquité.

Du point de vue administratif, la région de Braives relevait du *Pagus* de Hesbaye (*Pagus Hasbaniensis*), un district hérité de Rome, du moins dans l'appellation de *Pagus*, pays. Cette entité, dont il serait bien imprudent de vouloir délimiter les contours exacts, se fractionna au 10^e siècle en plusieurs comtés. L'autorité est alors confiée à un comte désigné par l'autorité impériale, dont la fonction administrative amenait à se déplacer parfois loin de son lieu d'origine. À partir de la fin du 10^e siècle, certains d'entre eux vont s'ancrent et fonder un lignage dynastique. Au nord, le comte de Brabant avait son siège à Louvain ; au sud, jusqu'au tout début du 11^e siècle, on trouvait le comté de Huy. Le comte le plus proche exerça son pouvoir depuis l'éperon de Moha, sur la Mehaigne. Vers 1060, la terre de Moha passa par mariage au comte de Dabo en Lorraine (pays de Sarrebourg). Le comte détenait plusieurs propriétés là où on trouve l'abbaye du Val Notre-Dame (Antheit), fondée par les Moha. Les enclaves du comte de Namur

(Fumal, Ville-en-Hesbaye) trouvent leurs origines dans la succession de la Terre de Moha suite au remariage en 1109 d'Ermesinde de Luxembourg (1075-1143), veuve du comte de Dabo (Moha) avec le comte de Namur, Godefroid (comte de 1105 à 1139).

Sur l'entité actuelle de Braives, un nombre important de terres, pas toutes, sont passées très tôt sous le contrôle de l'Église à travers ses institutions.

- Avennes : abbaye d'Aulne, abbaye de Neufmoutier, Croisiers de Huy, chapitre Saint-Maurice de Sclayn
- Braives : abbaye de Waulsort ; chapitre Saint-Lambert de la cathédrale de Liège, abbaye de moniales cisterciennes du Val-Notre-Dame d'Antheit, abbaye de Neufmoutier, abbaye de moniales cisterciennes de Salzinnes
- Ciplat : chapitre Saint-Feuillen de Fosses-la-Ville, chapitre Sainte-Begge d'Andenne, abbaye Saint-Gilles à Liège, abbaye de moniales cisterciennes de Salzinnes, abbaye d'Hastière
- Fumal : chapitre de Saint-Barthélemy à Liège ; abbaye de Prüm, abbaye Saint-Laurent à Liège, abbaye d'Hastière, abbaye de moniales cisterciennes du Val-Notre-Dame d'Antheit
- Hosdent : abbaye impériale de Cornelimünster d'Inde, près d'Aix-la-Chapelle
- Latinne : chapitre Saint-Lambert, cathédrale de Liège ; abbaye de moniales cisterciennes du Val-Notre-Dame d'Antheit
- Tourinne : abbaye de Stavelot
- Ville-en-Hesbaye : abbaye impériale de Cornelimünster d'Inde (près d'Aix-la-Chapelle) ; abbaye de moniales cisterciennes de Salzinnes

Ces institutions religieuses prirent le contrôle de terres avec la main-d'œuvre qui y était attachée. Pour leur gestion, les moines, moniales et chanoines avaient besoin d'intermédiaires entre eux et les « bras » sur place. C'est de cette classe d'intermédiaires qu'émergea au fil du temps, l'une ou l'autre famille qui forma la petite noblesse qu'on croise à travers plusieurs seigneuries locales. Leurs représentants se sont faits appeler *militēs* (pluriel de *miles*, le fantassin) mais plus tard « chevaliers » car ce fut bien le cheval le marqueur social par excellence, comme pour le paysan qui grâce à son cheval de trait accédait au rang de laboureur. Cette noblesse se dota des attributs d'identification : le château qu'il fallut sans cesse adapter si son détenteur voulait garder la noblesse de son rang.

Fumal.
Le château des Temps
modernes (16^e-19^e siècles),
occupe la basse-cour du
château médiéval dont il
reste des vestiges à côté de
l'église Saint-Martin.

Photo, G. Focant © SPW, Patrimoine



LES CHÂTEAUX ET AUTRES FORTIFICATIONS MÉDIÉVALES DE BRAIVES



Fallais.

Vue aérienne du château de Fallais. Édifice en moellons de calcaire (constructions des 14^e, 16^e et 18^e siècles) qui connut une importante restauration à la fin du 19^e siècle.

Photo, G. Focant © SPW, Patrimoine

Le château fut avant tout la résidence fortifiée d'un noble et de sa famille à laquelle était attachée une exploitation agricole.

À Fumal, l'éperon fortifié par le comte de Namur est un des rares reliefs de la région à avoir été fortifié dans la tradition des châteaux de la première génération, eux-mêmes souvent hérités de la fin de l'époque romaine.

En plaine, à défaut de butte, le château à motte a offert une solution défensive assez rapide à édifier. La terre extraite des fossés servait à élever le terre et les levées de terre autour. Au sommet, on érigeait une tour en bois et au pied se placait la basse-cour protégée par un fossé, une levée de terre surmontée d'une pallisade. On pouvait aussi procéder par « emmotement » d'une construction en pierre existante ; autrement dit, recouvrir sa partie inférieure de terre puis ensuite la surélever par de nouvelles maçonneries. Les mottes ne se généralisent que dans la seconde moitié du 11^e siècle et datent en général des 12^e et 13^e siècles. On aurait reconnu deux mottes à Ville-en-Hesbaye mais les fouilles de 1904 (Institut archéologique liégeois) manquent de précisions. Le matériel découvert date leur occupation du 13^e au 15^e siècle. Dominant aujourd'hui une mare et un verger didactique, le site le mieux conservé (haut. 7,5 m ; diam. 40 m) est recouvert d'une épaisse végétation. Une autre motte castrale s'élevait à une centaine de mètres de la première. Nivelée de nos jours, elle se situe à l'arrière d'une propriété proche de l'église de Ville-en-Hesbaye. Les fouilles y ont mis au jour un puits ou citerne en pierre sèche. D'autres mottes sont connues en Hesbaye liégeoise (Faimies, Fooz, Lamine, Les Waleffes ou Omal).

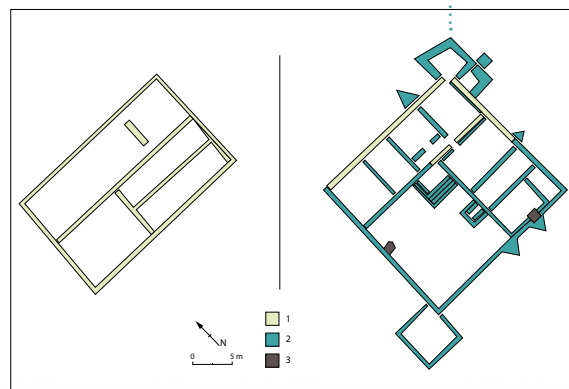


Dalle funéraire du baron de Hosdent Eustache-Charles de Salmier († le 12 août 1694) et de sa seconde épouse Anne d'Enghien dite de Havrech († le 7 décembre 1685), intégrée dans mur du jardin à l'arrière de la ferme du Cortil à Latinne/Hosdent.

Photo, F. Hanut © SPW, Patrimoine

Quoique fort restauré en 1882, le château de Fallais présente un plan général qui devient classique à partir de la fin du 12^e siècle et composé d'une tour d'habitation, ou donjon, protégée par une enceinte quadrangulaire renforcée aux angles par des tours de plan circulaire. L'entrée était défendue par un pont-levis. Une chapelle est attestée en 1269.

Un ensemble seigneurial se situait à Hosdent, hameau de Latinne. Des vestiges de ce petit complexe médiéval et moderne subsistent encore à l'heure actuelle : un moulin sur la Mehaigne, une maison de justice, un presbytère et une grosse ferme, ainsi que dans le potager de celle-ci une pierre tombale au nom d'Eustache-Charles de Salmier et d'Anne d'Enghien, seigneurs de Hosdent au 17^e siècle. Le Service de jeunesse archeolo-J a effectué de 1980 à 1986 l'examen archéologique d'une parcelle attenante à la ferme du Cortil, qui a permis la mise au jour de plusieurs phases de construction superposées d'un petit complexe aristocratique. Au-dessus d'un habitat daté du 13^e siècle dont il ne reste que quelques fondations, une « maison » ou « hôtel » de plan rectangulaire attribuable au 15^e siècle a été reconnu. Par-dessus cette construction, fut construit au 16^e siècle ce qui s'est appelé le « château de Hosdent ». Le nouvel ensemble présente alors un plan en L, doté de deux tours et entouré d'un mur de clôture et d'un fossé. Ce château sera arasé à la fin de l'Ancien Régime, à l'exception de la grosse tour qui restera en place jusqu'au début du 20^e siècle, avant de s'écrouler.



Plan du château de Hosdent. 1 : bâtiment rectangulaire de la phase 2 (fin 14^e/15^e siècle) ; 2 : structures en pierre du château de la phase 3 (début 16^e-18^e siècle) ; 3 : structures en briques du château de la phase 3. On ignore la physionomie de l'habitat de la phase 1 (13^e siècle). Photo de la tour en cours de fouille, à l'angle nord-est du château de la phase 3.

Infographie F. Cornélusse © SPW, Patrimoine. Fouilles archeolo-J (1980-1986) [d'après CLAEYS P.-J., Hosdent, un château, une seigneurie, *Vie Archéologique*, 41, 1994].

LES ORIGINES MÉDIÉVALES DES VILLAGES ET DU PAYSAGE RURAL ACTUELS



Fallais/Pitet.
Ruines de la chapelle Saint-Sauveur sur le Mont-Saint-Sauveur, à Fallais/Pitet.

Photo F. Cornélusse © SPW, Patrimoine



Linteau roman en bâtière avec représentation de l'agneau pascal (12^e/13^e siècle) au-dessus de la porte du mur méridional de la chapelle Saint-Sauveur.

Photo F. Cornélusse © SPW, Patrimoine



Avennes.
L'église Saint-Martin conserve son chœur à abside attribué au 12^e siècle, avec sa galerie à colonnettes, en dépit des lourdes transformations du début du 20^e siècle.

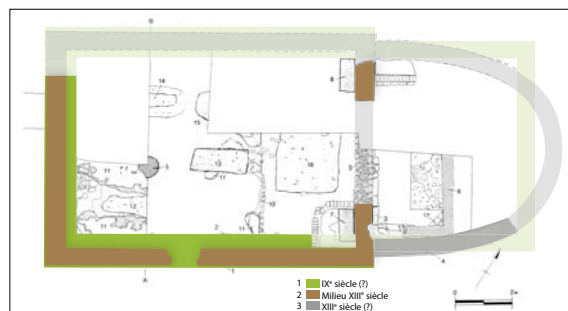
Photo F. Cornélusse © SPW, Patrimoine

Dans un paysage à vocation agricole comme celui de Hesbaye, il s'est agi de privilégier les bonnes terres de culture pour en tirer les meilleurs rendements. L'habitat dans son implantation a cherché à épargner les terres du plateau. La question se pose de savoir à partir de quand l'habitat groupé prit le dessus sur l'habitat dispersé. La villa, unité d'exploitation agricole isolée, a dominé la région à l'époque romaine, en dehors de l'agglomération routière de Braives dont les fonctions étaient spécifiques. Il s'agissait de villas de gabarits moyens et non des palais au plan démesuré, ce qui tendrait à prouver une exploitation intensive mais équilibrée des ressources. Aujourd'hui, la ferme isolée avec plusieurs bâtiments disposés en carré autour d'une cour centrale donne l'impression de perpétuer la villa à la tête de vastes superficies. Le regroupement de l'habitat qui a donné naissance au village reste un processus encore mal connu qu'il faudrait pouvoir établir au cas par cas. La communauté avait la capacité de réunir des petits lopins, de partager ses outils et unir ses forces. Le nom de Ville-en-Hesbaye fournit un bel exemple : il désigne à l'origine une villa qui devint village.

La mise en place du réseau paroissial va contribuer à ce regroupement mais moins rapide qu'on ne l'a cru.

En effet, les premières églises ont pu s'établir sur un cimetière existant, à l'écart de l'habitat, comme à Pitet, ou au contraire au sein de la résidence castrale d'un noble en tenant à distance les villageois. C'est le cas à Fumal avec Saint-Martin intégrée à la basse-cour du château.

À Fumal, on trouve aussi mention d'une « chapelle » Saint-Hubert et consacrée par l'évêque en 1024. Elle semble à l'abandon depuis le 17^e siècle. Le terme de *capella*, chapelle doit ici être compris dans le sens d'église et non de modeste édifice, et qui remplissait les fonctions paroissiales.



Pitet. Plan de l'église Saint-Sauveur. 1 : première église IX^e siècle (?); fondations de la nef de plan rectangulaire, restes d'un béton de sol rouge. 2 : Après 1243 : reconstruction englobant la nef précédente. À cette phase appartient les murs encore debout dont la porte ornée d'un agneau pascal. 3 : Le chœur doté d'une abside assez spacieuse, sans doute adaptée à la présence de plusieurs officiants. Les autres aménagements en briques datent des 16^e et 17^e siècles.

Infographie : F. Cornélusse © SPW, Patrimoine. D'après VAN OSSEL P. et alii (coord.), *Archeolo-J. 15 années, 15 chantiers*, Rixensart, 1984, p. 48, fig. 29.

Pitet est mentionné la première fois en 1243 date à laquelle l'église releva de l'abbaye de Flône et devint une chapelle, desservie par un chapelain de l'abbaye. Mais il s'agit bien d'une église plus ancienne. Le vocable du Sauveur, rare dans l'ancien diocèse de Liège, est attaché à Charlemagne et donc carolingien. La situation de l'église sur un point fortifié et la présence de l'habitat au pied rend cette datation du 9^e siècle vraisemblable. Le curé de Fallais contesta en vain cette ancienneté, clamant que Pitet était une filiale démembrée de l'église dédiée à la Sainte Vierge, (démolie en 1854) et elle, liée à l'habitat autour du château de Fallais, dont les origines ne sont pas aussi anciennes.

Les recherches d'archeolo-J, sous la conduite de Paul Van Ossel, entre 1974 et 1976, ont identifié trois phases principales. Pour établir les fondations de la première église, il fallut niveler le sommet par l'apport de remblais sur le flanc nord. Les murs de ce côté ont d'ailleurs été emportés dans la pente lorsque l'église tomba en ruines malgré d'ultimes travaux de restauration au milieu du 18^e siècle.